

Le but principal de cette section a été d'avancer une stratégie de réponse au scepticisme à l'égard de la raison et, en particulier, aux problèmes qui se posent lorsque nos principes épistémiques menacent d'être incommensurables. Il s'agissait de savoir si nos engagements épistémiques fondamentaux peuvent être défendus par la raison. D'après la stratégie que j'ai proposée, ils le peuvent. Nos engagements épistémiques peuvent être défendus en montrant que la rationalité pratique requiert ces engagements dans la mesure où ils sont des engagements envers des principes auxquels nous aurions le plus de raisons d'avoir recours dans une situation hypothétique d'égalité épistémique et sociale. En bref, nous pouvons défendre rationnellement nos principes épistémiques dès lors qu'ils rencontreraient le jeu de la méthode.

De telles raisons de choisir des principes épistémiques semblent satisfaire les deux contraintes que nous avons posées. Tout d'abord, ce sont des raisons qui ne commettent pas de pétition de principe s'agissant de certaines questions épistémiques. Au moins hypothétiquement, nous pouvons échanger les uns avec les autres de telles raisons dans le but de résoudre des désaccords épistémiques profonds. Si cela peut sembler irréaliste, gardons à l'esprit l'objectif poursuivi. Le but n'est pas dégager une liste de points sur lesquels pourrait s'appuyer une campagne publicitaire en faveur de la raison (« La Raison : ce remède à tous vos maux »). Le but était plutôt de montrer qu'en réalité, nous possédons déjà cette monnaie commune qu'est la raison. Cette monnaie commune est fondée sur le caractère naturel ainsi que sur la rationalité pratique des principes qui sont constitutifs de la raison publique. Si cette idée est juste, ce que suggère l'argument développé, alors il s'avère que le scepticisme à l'égard de la raison est erroné : nous *pouvons* défendre nos engagements épistémiques fondamentaux d'un point de vue commun. Ce qui signifie que nous pouvons également tenir nos propres changements de point de vue épistémique pour rationnels. Nous pouvons indiquer aux autres et à nous-mêmes des raisons pour lesquelles nous privilégions certains principes épistémiques.

Ensuite, de telles raisons de choisir un principe épistémique sont indépendantes de nos préférences. Ces raisons demeurent solides que nous soyons chrétiens ou athées, de droite ou de gauche. Ce que montre l'expérience de pensée que j'ai proposée, c'est qu'il y a des raisons pour que vous fassiez confiance à certaines méthodes plutôt qu'à d'autres, *même* si ces méthodes sont contraires à votre vision du monde et aux fortes préférences qui l'accompagnent. Le fondement de ces raisons n'est rien de plus que votre intérêt personnel rationnel. Dans la « position épistémique originelle » (pour reprendre, en l'adaptant, l'expression de Rawls), où vous ne savez pas quelles méthodes sont fiables, votre meilleur pari, depuis le point de vue que vous occupez, est de faire confiance (ou de privilégier) ces principes et méthodes qui ont le plus de valeur pratique, qui font partie de nos instincts naturels, que nous ne pouvons pas nous empêcher d'utiliser, ou qui satisfont le principe de différence épistémique. Quelles sont ces méthodes ? Celles qui, dans l'ensemble, peuvent générer des raisons objectives ou publiques - c'est-à-dire les méthodes recommandées par les principes de la raison scientifique. Tel est donc, en résumé, notre argument en deux étapes : la rationalité pratique requiert de privilégier des principes épistémiques ouverts ; les principes épistémiques fondamentaux qui sous-tendent la science sont ouverts ; il est donc rationnel de privilégier les principes épistémiques fondamentaux de la science.

M.P Lynch, *Eloge de la raison*, Agone, 1998, p153-154